Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 10

Artikel: La confusion des sentiments [suite]
Autor: Zweig, Stefan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570005

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Confusion des sentiments

par Stefan Zweig *(Suite)*

Or ici un homme se révélait à moi dans sa nudité la plus complète; ici un homme déchirait le tréfonds de sa poitrine, prêt à mettre à nu son coeur battant, empoisonné, consumé et suppurant. Il y avait là une volupté sauvage à se martyriser volontairement, à la manière des flagellants, dans cet aveu contenu pendant des années et des années. Seul quelqu'un qui avait eu honte, qui s'était courbé et caché pendant toute une vie pouvait avec une telle ivresse débordante descendre jusqu'à l'implacabilité d'un tel aveu. Morceau par morceau un homme arrachait sa vie de sa poitrine et, en cette heure-là, moi, qui étais encore presque un enfant, j'aperçus pour la première fois, d'un oeil hagard, les profondeurs inconcevables du sentiment humain.

D'abord sa voix vogua immatérielle dans l'espace, comme une touble fumée issue de l'émotion, comme une allusion incertaine à des événements secrets; et, pourtant, l'on sentait, justement à la façon dont la passion était péniblement maîtrisée, qu'elle allait se déchaîner furieusement, tout comme dans certaines mesures ralenties avec violence et qui précèdent un rythme véhément on sent déjà dans ses nerfs le furioso. Mais ensuite des images commencèrent à flamboyer, s'élevant en frémissant au-dessus de la tempête intérieure de la passion et peu à peu devenant plus claires. Je vis d'abord un enfant, un timide enfant replié sur lui-même, qui n'ose dire un mot à ses camarades, mais qu'un désir physique, confus et impérieux attire précisément vers les garçons les plus jolis de l'école. Cependant, lors d'un rapprochement trop tendre, l'un d'eux l'a repoussé avec irritation; un second s'est moqué de lui en lui décochant un mot d'une odieuse netteté et, ce qui est pire encore, tous deux ont cloué au pilori, devant leurs camarades, cette passion contraire. Et aussitôt une unanimité de raillerie et d'humiliation exclut, comme un pestiféré, l'enfant confus, de la joyeuse camaraderie des élèves; aller à l'école devient pour lui un calvaire quotidien et lui, qui porte le précoce stigmate, voit ses nuits troublées par le dégoût de lui-même: l'enfant qui est repoussé par ses pareils sent que sa passion contre nature et qui, pourtant, ne s'est précisée que dans des rêves, est une folie et un vice déshonorant.

La voix du narrateur vacille, incertaine. Un instant il semble qu'elle menace de s'éteindre dans l'obscurité. Mais un soupir lui redonne de la force et, de la noire fumée, sortent maintenant en flamboyant de nouvelles images qui s'alignent comme des ombres et des fantômes. L'enfant est devenu étudiant à Berlin; pour la première fois la ville souterraine permet à son penchant longtemps maîtrisé de satisfaire. Mais combien elles sont souillées par le dégoût et empoisonnées par l'angoisse, ces rencontres, où l'on cligne de l'oeil, dans les coins sombres des rues, dans l'obscurité des gares et des ponts! Qu'elles sont pauvres de plaisir, toujours frissonnant, et rem-

plies d'atroces périls, le plus souvent se terminant misérablement par des chantages et chacune d'elles traînant encore pendant des semaines, comme une limace, une trace visqueuse de glaciale épouvante! Voie infernale entre l'ombre et la lumière: tandis que, pendant le jour clair et laborieux, le cristal de l'esprit purifie le savant, le soir replonge toujours cet être de passion dans la lie des faubourgs, dans la fréquentation d'individus équivoques, que la simple vue du casque à pointe policier suffit à mettre en fuite, dans les tavernes aux lourdes exhalaisons dont la porte méfiante ne s'ouvre que devant un sourire convenu. Et sa volonté doit se tendre comme l'acier, pour cacher cette duplicité de la vie quotidienne, pour dérober prudemment au regard étranger ce secret aussi terrifiant que la tête de Méduse, en conservant pendant le jour irréprochablement l'attitude grave et digne d'un professeur pour parcourir ensuite, la nuit, incognito, le monde souterrain de ces aventures honteuses se déroulant dans l'ombre des lanternes vacillantes. Sans cesse le pauvre homme en proie à la torture s'efforce de faire rentrer dans l'ordre, avec le fouet de la maîtrise de lui-même, cette passion sortie de la voie naturelle; toujours de nouveau l'instinct l'entraîne vers le ténébreux péril. Dix, douze, quinze années de luttes, brisant les nerfs, contre la force magnétique et invisible d'une inclination incurable s'étirent en une seule convulsion, jouissance sans plaisir, honte qui étouffe; et petit à petit se creuse ce regard, obscurci et timidement caché en soi-même, que lui donne la peur de sa propre passion.

Enfin tard déjà, passé la trentième année de sa vie, une tentative énergique pour remettre l'attelage sur la voie droite. Chez une parente, il fait la connaissance de sa future femme, une jeune fille qui, attirée obscurément vers lui par ce que son être a de mystérieux, éprouve è son égard un amour sincère; pour la première fois le corps de garçon et l'allure juvénile et pétulante de cette femme peuvent donner pendant quelque temps le change à sa passion. Une liaison rapide réussit à triompher de son aversion pour l'être féminin; pour la première fois sa passion est vaincue, et dans l'espoir de se rendre maître, grâce à cet amour naturel, de son penchant pervers, impatient de s'enchaîner à ce qui pour la première fois lui a fourni un soutien contre cette attirance intérieure qu'exerce sur lui le péril, vite, il épouse, — après lui avoir tout avoué, — la jeune fille. Maintenant il pense que la voie qui mène aux zones d'épouvantes est barrée. Pendant quelques brèves semaines, il jouit de la sérénité; mais bientôt le nouvel excitant se montre inefficace et le désir frénétique reprend tenacement sa suprématie. Et désormais la femme déçue, et qui l'a déçu lui-même, ne sert plus que de paravent pour masquer aux yeux de la société la récidive de son penchant.

De nouveau la route périlleuse frôle la marge de la loi et de la société pour descendre dans les ténèbres du danger.

Et, tourment particulier qui s'ajoute au chaos de son âme, une fonction lui est assignée où ce penchant devient malédiction. La fréquentation permanente des jeunes gens est un devoir officiel pour

le chargé de cours à la Faculté qui sera bientôt professeur titulaire; la tentation pousse toujours vers lui, à portée de son haleine, une nouvelle floraison de jeunesse, éphèbes d'une antique palestre invisible au milieu d'un monde régi par les paragraphes de la loi prussienne. Et tous (nouvelle malédiction! nouveaux dangers!) l'aiment passionnément, sans reconnaître le visage d'Eros derrière le masque du professeur; ils sont heureux lorsque d'un geste de bonhomie sa main, qui tremble secrètement, se pose sur eux; ils prodiguent leur enthousiasme à quelqu'un qui constamment doit se garder d'eux. Tourments de Tantale: se montrer dur à l'égard d'une pressante sympathie, dans un incessant combat avec sa propre faiblesse, un combat qui n'en finit jamais! Et toujours, quand il se sentait près de succomber à une tentation, il prenait soudain la fuite! C'étaient là ces escapades, dont le départ et le retour subits m'avaient tellement troublé: maintenant je comprenais ce qu'était cette terrible fuite devant soi-même, cette fuite dans l'horreur des chemins obliques et des bas-fonds. Alors il se rendait dans une ville où il trouvait, en quelque endroit écarté, des familiers, des individus de basse condition, dont le contact était une souillure, — une jeunesse adonnée à la prostitution et qui était tout le contraire de celle dont l'esprit lui était saintement dévoué; mais ce dégoût, cette bourbe, cette horreur, ce mordant venimeux de la désillusion lui étaient nécessaires pour que, ensuite rentré chez lui, dans le cercle confiant des étudiants, il pût de nouveau être sûr de ses sens. Oh! quelles rencontres, quelles figures de fantômes, et pourtant bien terrestres et puantes, sa confession évoqua devant moi!

Car cet homme à la haute intellectualité, pour qui la beauté des formes était un besoin inné, ce maître de tous les sentiments, qui dans son esprit ne connaissait que la pureté, était obligé de subir les suprêmes humiliations de cette terre dans les bouges enfumés et aux lumières troubles ouverts seulement aux initiés: il connaissait les insolentes exigences des jeunes gandins fardés qui se pavanent sur les promenades, la familiarité douceâtre des garçons coiffeurs parfumés à l'excès, le rire excité et comme forcé des éphèbes travestis sous leurs vêtements de femme, la soif enragée d'argent des comédiens sans engagement, la tendresse grossière des matelots chiqueurs, toutes ces formes perverses, inquiètes, inverties et fantastiques dans lesquelles le sexe égaré se cherche et se reconnaît, dans la marge la plus louche des cités. Il avait éprouvé, sur ces chemins glissants, toutes les humiliations, toutes les hontes et toutes les violences: plusieurs fois il avait été complètement détroussé (trop faible, trop noble pour se colleter avec un valet d'écurie), il était rentré chez lui sans montre, sans pardessus et, qui plus est, raillé par le „camarade" aviné de l'hôtel borgne de faubourg. Des maîtres chanteurs s'étaient attachés à ses talons; l'un d'eux l'avait pendant des mois suivi pas à pas, jusqu'à la Faculté; il s'était assis insolemment au premier rang de ses auditeurs et avec un sourire de gredin il regardait le professeur connu de toute la ville, qui, tremblant sous les clignements confidentiels de ces yeux, avait une peine extrême à arriver au bout de son cours. (à suivre)